

I

Ma chère Suzanne,

La première semaine de nos vacances se termine, et, tu le vois, fidèle à ma promesse, je suis exacte au rendez-vous. J'attends des joies modestes, à mon échelle, de cet échange hebdomadaire de correspondance à quoi nous nous sommes engagées. Au siècle dernier, d'une candeur aujourd'hui si démodée, il était de bon ton, environ notre âge, de confier beaucoup au papier, et les amitiés de pensionnat servaient de prétexte à des effusions épistolaires souvent teintées d'un mièvre romantisme. Il ne me déplaît pas de renouer malicieusement avec une tradition désuète. Jusqu'à la rentrée d'octobre, te voilà vouée à recevoir chaque lundi, en tout bien tout honneur, une longue missive, courrier ensoleillé, parfumé aux herbes dauphinoises, nourri de mille riens. Je te demande en grâce de me répondre avec une ponctualité égale, sinon avec une semblable prolixité. Je t'aime, ma grande, au moins autant que tu m'aimes. Tu es une fille selon mon cœur. Tu as pris maintes fois mon parti dans les querelles de dortoir ou de préau et encouru, *ipso facto*, par ma seule faute, les sévérités de sœur Nathalie, notre inexorable régente. « *Das soll gulden*, cela doit compter » comme disent les

francs buveurs de *L'Ami Fritz*, ce livre dont nous avons fait honnêtement, ensemble, nos délices.

Il y a sept jours que je suis arrivée dans ce petit village, d'une centaine de feux tout au plus, où, dès la mi-juillet, bon an mal an, nous convie ma grand-mère. D'une traite, ou presque, à scooter, j'ai couvert la distance Lyon-Paladru. Chaude et lumineuse journée. L'été avait hissé le grand pavois. Les horizons de verdure accouraient à ma rencontre. La route était souple et blanche. Le moteur tournait rond. J'avais une combinaison vert olive, un casque vert d'eau, assorti à la couleur de la Biquette, ma docile monture, et aussi à celle de mes cheveux. N'oublions pas de mentionner les grosses lunettes, qui protègent les yeux contre la poussière et les moucheron. Je t'enverrai une photo de moi en cet appareil à la première occasion. Le dauphin mon frère rejoindra la semaine prochaine, retenu jusque-là dans la ville de la soie, dit-il, par les devoirs de sa charge, et Dieu veuille qu'il dise vrai ! À vingt-huit ans, un homme, dans certains cas, a le mensonge facile. Je trouve mon frère prêchi-prêcha. Il me traite avec une offensante hauteur. Mais son habileté de photographe, conséquence de sa propension sentimentale à collectionner en images ses souvenirs, est reconnue par toute la famille, et, si nous ne nous chamaillons pas avant même qu'il ait déballé sa valise, il consentira peut-être – j'écris peut-être – à prendre de ta meilleure amie quelques poses pittoresques en noir ou même en polychrome.

Où en étais-je ? Bon. M'y voici. Puisque la Providence, pauvre chère, en te rendant orpheline, t'a placée sous une puissance avunculaire, d'ailleurs libérale et débonnaire, je t'engage à sommer tes oncle et tante pyrénéens de t'offrir, en récompense de ton succès distingué au baccalauréat, un engin automoteur de l'espèce du mien, machine guillerette, agile et racée, gourmande d'espace, qui oblige à un maintien cambré et

digne, un rien cérémonieux. C'est le cas de se rappeler le distique en faveur aux premiers âges de la « petit reine » :

Rigide comme un cyclamen

Chevauchez votre cycle, amen.

S'ils obtempèrent – et il le faudra bien – je te prédis d'incomparables plaisirs. Quelle richesse et quelle nouveauté de sensations ! Assiège ton oncle sans répit. Les hommes sont plus vulnérables. Sois de fer. Papa n'a jamais tant sacré que lorsque je l'ai mis en demeure d'apposer sa signature au bas d'un chèque libellé par mes soins et de montant approprié à la hardiesse de mes ambitions sportives. Mais il a capitulé très vite, ne pouvant moins faire. « Elle est plus harcelante qu'une guêpe » disait-il à maman.

J'ai eu, à mi-chemin, des embarras de bougie. Je le sais parce qu'elle me l'a dit et voici comme. M'apercevant, en détresse, sur le bord de la route, à côté de ma Biquette inexplicablement échouée, un monsieur courbé sur le guidon d'une motocyclette grondante, bolide énorme et farouche d'aspect, s'est arrêté et a mis pied à terre. De près, il m'a paru redoutablement jeune, séduisant, pédant et infatué de lui-même. « Vous criez S.O.S., petit scaphandrier ? » m'a-t-il demandé. Avec un sourire goguenard, il a promené ses mains un peu partout sur ma Biquette, et, soudain, j'ai vu surgir entre ses doigts un objet blanc et noir, de très anodin volume. « Voilà une bougie, s'est-il écrié d'un ton sans réplique, qui est à rallumer. » « Une bougie à rallumer ? Quoi ? Que puis-je ? Que faire ? » « Vous ? Rien. Il me suffit, à moi, de souffler à la pointe la mèche. » Crois-moi si tu veux, Suzanne, il gonfla les joues, dirigea son souffle sur le culot de la chose, la lança en l'air, la rattrapa, visa je ne sais quoi dans les entrailles de la machine, et ma Biquette revint à elle, plus fringante que jamais. Un magicien ! Que n'ai-je pas à apprendre, Suzy, en matière de mécanique ! Je remerciai chaleureusement mon sauveur, qui prit congé avec une impertinence haïssable.

Un peu plus loin, un auto-stoppeur en short, d'un pouce animé d'un mouvement de navette, a humblement et silencieusement sollicité la faveur d'être admis sur le siège arrière. Je ne peux préciser s'il était jeune ou vieux, car la partie supérieure de son corps disparaissait sous un amoncellement d'impédiments hétéroclites, couvertures, piquets et toile de tente, casseroles, gamelles, poêle à frire et inévitable guitare, mais les longues jambes dures et bronzées, étaient proprement celles du Discobole. Je te vois froncer les sourcils, très chaste. Tout doux ! Tu sais que, si j'ai ces petits côtés frivoles, ni mon cœur ni ma tête ne sont prêts à chavirer. Je suis ainsi fabriquée que je me souviens toujours à propos de la fable du Chaperon rouge. Ce n'est pas moi qui prendrai jamais en croupe un quelconque inconnu des grands chemins, traînant de la piétaille humaine. J'ai, néanmoins, honoré ce quémendeur fourbu d'un compatissant et protocolaire coup de klaxon.

Grand-mère m'a ménagé l'accueil que tu devines. Elle marche vers ses quatre-vingts ans, d'un bon pas ferme qui ne l'essouffle guère. Sans ses lunettes, elle a l'air de ce qu'elle est : une fort lucide et mélancolique vieille dame, vivant sereinement avec ses souvenirs, je dirais presque de ses souvenirs. Ses lunettes au bout du nez, elle ressemble à quelque fée d'un autre siècle, redescendue incognito du pays des merveilles pour se livrer sur la terre à mille espiègleries bienfaisantes. De vifs éclairs de furtive gaieté illuminent impromptu ses verres, cernés de grosse écaille, à la seconde précise où l'on se croirait volontiers le moins exposé à l'ironie subtile, et son sourire est comme une invitation indulgente, dont on ne pénètre pas toujours les secrets motifs, à la sagesse et à la mesure.

J'ai retrouvé ma chambre d'enfance. Rien n'y a changé depuis que j'ai atteint l'âge de raison. Il y règne un ordre consacré, si étudié que les choses semblent venir à moi plutôt que

je ne vais à elles. Pour l'heure, je suis installée devant la fenêtre ouverte. L'été est sur le monde. De l'autre côté du lac ondulent de calmes collines, où la moisson prend fin. De minces clochers aiguisent leur pointe sur le bleu du ciel. La respiration silencieuse des eaux engendre au large une effervescence de reflets. Des barques flânent non loin des rives. La voile blanche d'un canot de plaisance se gonfle au vent du crépuscule. Du jardin montent les premières odeurs du soir. Grand Dieu ! quel plaisir j'ai à vivre et à me sentir jeune ! Tout à l'heure, juchée sur Biquette, j'irai rendre visite au vénérable curé qui m'a conféré le baptême. Nous sommes des amis de toujours. Ses épaules fléchissent sous un poids énorme d'années et maintes infirmités l'accablent. Avant-hier, en signe de bienvenue, il m'a régala de trois cerises à l'eau-de-vie, puis j'ai dû l'accompagner à l'église, main dans la main, comme lorsque j'étais une petite fille. Nous nous sommes recueillis aux pieds de la Vierge de plâtre. Soudain, sa droite tremblante s'est posée sur ma tête, et, les yeux hauts, il a murmuré des mots indistincts. Sans nul doute, de toutes les forces de son vieux cœur, il appelait sur moi les grâces divines. À l'égal des plus saints, il est instruit surnaturellement de la date exacte de sa mort. C'est du ton le plus paisible qu'il m'a déclaré : « Je ne verrai pas, cette année gauler les noyers de la commune. »

Je me baigne dans le lac à nuit tombée, blâmée en cela par Grand-mère, qui oublie mon titre de championne de couvent en nage libre et plongeon classique, ravi de haute lutte à cette pimbêche de Dominique Seaulieu. Durant la journée, la minuscule plage est encombrée d'un peuple indolent et nu, propre à toutes les vulgarités. Ces gens ont des traits de la villégiature une conception exempte de poésie. Moi, j'aime le lac pour lui-même et l'avoir pour moi seule. J'ai l'impression qu'il m'attend, qu'il me réserve impatiemment les plus sûres de ses complaisances, quand je dégringole le raidillon qui conduit aux cabines. La lune

est dans son plein depuis hier. Sa clarté sur l'onde ténébreuse, les prés argentés, les bosquets assoupis agrandit à l'infini les limites du paysage. Comme je porte en permanence mon deux-pièces rouge sous ma robe d'été, il ne me faut pas plus de trois secondes et quatre mouvements pour être dans la tenue qui convient. Te l'avouerai-je, il m'est arrivé, et il m'arrive encore, de m'exhiber aux astres sans maillot. Tu me connais assez pour saisir que je ne mets à ce jeu aucune perversité, possédée simplement d'un furieux désir d'abandon, de liberté absolue. Mon bonnet de caoutchouc bien noué sous le menton, j'escalade l'échelle du plongeoir, et — hop ! — je saute, je m'envole, je plane, je pique. Tout de suite j'éprouve sur ma chair émerveillée les délices d'une grande étreinte tiède. J'émerge, je m'ébroue, je tire ma coupe jusqu'à l'essoufflement, fuyant les zones sombres du rivage. Parvenue au-dessus des vraies profondeurs, je me couche sur le dos, face aux étoiles. Les bruits de la terre s'assourdissent. À peine entends-je aboyer le chien de la ferme, tinter la clochette du bœuf rentrant à l'étable ou bien les seaux entrechoqués de la bergère à la fontaine. Je m'allonge, je me détends, je me prélasse. Je serais capable d'oubli si j'avais quelque méchant souvenir à oublier. Plus d'une fois je me suis dit que, de cette lassitude heureuse qui m'enchante et me brise, celle de l'amour, dans l'acception exaltante du terme, ne doit guère différer.

Suis-je aussi oisive que tu te plais probablement à le soupçonner ? Non pas. En mes jours de passivité, je lis, pianote, tricote, écoute la radio, résous des problèmes de mots croisés et prends à cœur de me ranger à tous les avis, tous les conseils domestiques de Grand-mère. En mes jours d'activité, j'enfreins irrévérencieusement les banales disciplines, sillonnant les routes, pêchant l'écrevisse et fumant de clandestines cigarettes. J'ai, ce matin, couvert dix lieues pour surprendre au saut du lit, en son domaine d'outre-lac une cousine huppée, minaudière et précieuse,

un tantinet vieux jeu, qui, l'an dernier, a choisi époux et se prépare, ma foi, comme dit ma nourrice, à pouponner. Quel saisissement ! La beauté éthérée s'est transformée en maritorne. Corps difforme, chevilles enflées, traits bouffis, teint de cendre, poches sous les yeux, jamais il ne m'avait été donné de constater pareils ravages, pour les mêmes causes, sur une délicate figure de femme. Le dadais de mari se dandinait, apparemment fier de son œuvre. J'ai pris congé au plus vite et suis revenue à pleins gaz, piquant des deux. J'étais perplexe et attristée. Réfugiée sous la tonnelle, j'ai consacré deux bonnes heures à comparer les coloris des capucines et des pois de senteur, respirer le parfum des roses et des tomates, regarder s'étirer un léger nuage, suivre d'yeux attentifs les évolutions d'un gros bourbon velu et le manège d'un scarabée intrigué par une fourmilière. J'avais besoin de me réconcilier avec la nature et ses lois.

La famille du notaire a établi ses quartiers d'été dans la villa contiguë à la nôtre. Une immémoriale mésentente sépare les deux clans. Question de mitoyenneté, je présume. Mais j'épouse avec chaleur la cause de mes ascendants. Jeunes ou vieux, ces voisins m'énervent. J'ai déjà échangé des mots avec une des filles, rouquine impudente, dont le sale cabot s'est permis, provocation manifeste, de lever la patte sur la roue arrière de Biquette. L'autre fille, d'une laideur de cauchemar, est en pourparlers de divorce, et qui blâmerait le conjoint pareillement affligé de soupirer après une délivrance ? Combien tu penses, langues d'aller au pays. Une histoire piquante circule, que l'épicière m'a rapportée avec une singulière volupté. Parti en dissidence sans laisser d'adresse, le volage, après des mois d'absence, sonne un soir à la porte du logis conjugal. Il sollicite son pardon, l'obtient, prend place en résigné dans la couche de la réconciliation, ferme les yeux, les rouvre, se lève résolument, s'habille, se rase, noue sa cravate. À partir de ce moment, on perd de nouveau sa trace. Onques il n'a été revu

depuis.

Je pressens que de sérieux conflits m'opposeront à ces chipies durant les jours à venir. Quand mon phono joue la *Symphonie en bleu*, le leur mugit la *Chevauchée des walkyries*. Encore que je sois parfaitement de taille à tenir tête à un effectif dix fois plus imposant, je me félicite de recevoir bientôt du renfort. Je ne compte pas sur mon frère. Il n'a pas l'esprit combatif. Il se garde des humaines mêlées. Je place tous mes espoirs en mon oncle, vieux plaisantin célibataire, expert ès canulars. Coiffé d'une casquette à carreaux très Philéas Fogg, un gros Kodak en bandoulière, il a quitté Lyon, la semaine dernière, pour Amsterdam, via Luxembourg, et nous venons de recevoir de lui une carte postale de Minorque. Il nous annonce son retour pour le mois de septembre, et il n'est pas impossible qu'il soit ici demain. Ses facéties sont un peu lourdes, mais ce sont tout de même des facéties.

T'ai-je déjà parlé d'Eugénie, la servante au grand cœur, suzeraine autoritaire des larses, affectionnée, dévouée, pieuse, ronchonreuse, à ce point intransigeante sur les principes qu'elle n'hésiterait pas à me flanquer des calottes si elle me surprenait à fourrager dans le placard aux confitures ? Elle a préparé jadis mes biberons. Elle ne manque jamais de border mon lit en posant sur mon front le baiser du soir. Quakeresse ou adepte d'une secte d'adventistes, elle pratique son culte avec un exclusivisme farouche. Le dimanche, pendant que nous sommes à la messe, elle se met au piquet en un coin de sa chambre, et, le nez à un pouce du mur pour ne point se laisser suborner par les objets de distraction, elle honore le Créateur. La qualité de sa foi force le respect, et Grand-mère ne souffrirait pas la moindre impertinence. Je la comprends sans peine.

Chère Suzy, j'ai terminé. Il est temps pour moi de retourner au dodo, d'où m'a délogé le caprice d'écrire la dernière

page de cette longue lettre dans la compagnie des étoiles. L'horloge a sonné deux heures. La nuit est immense, tranquille, chaude, chaude... Comment pourrais-je dormir ? J'ai dix-sept ans. Je sens, avertie par l'instinct de cet âge, s'agiter, frissonner, palpiter autour de mon être impatient nombre de forces obscures, anonymes. Vois, une phalène dorée titube sous l'abat-jour de ma petite lampe. Les aristoloches plantées devant ma fenêtre érigent leurs tiges frêles jusqu'au rebord de briques rouges. La lune disparaît derrière les collines. Je suis heureuse. J'attends beaucoup de la vie, peu soucieuse de savoir ce que la vie exigera de moi. J'évoque les couloirs somnolents du couvent, l'alignement de nos lits au dortoir, les confidences à mi-voix dans l'ombre, après le couvre-feu, et je me rappelle tes efforts pour me guérir des nostalgies, tes tendres inventions pour me consoler des déboires.

L'univers maintenant est à ma merci. Je t'embrasse comme je t'aime, sœurlette.

Jerrie